

ÉVOLUTION ET RÉVOLUTION...

Huitième partie: *LES ANCIENS RÉVOLUTIONNAIRES CONTRE L'ÉVOLUTION* (1)

Nous tous qui, pendant une vie déjà longue, avons vu les révolutions politiques se succéder, nous pouvons nous rendre compte de ce travail incessant de préparation que subissent les institutions basées sur l'exercice du pouvoir. Il fut un temps où ce mot de «*République*» nous transportait d'enthousiasme: il nous semblait que ce terme était composé de syllabes magiques, et que le monde serait comme renouvelé le jour où l'on pourrait enfin le prononcer à haute voix sur les places publiques. Et quels étaient ceux qui brûlaient de cet amour mystique pour l'avènement de l'ère républicaine, et qui voyaient avec nous dans ce changement extérieur l'inauguration de tous les progrès politiques et sociaux? Ceux-là même qui sont maintenant au pouvoir, ceux qui ont les places et les sinécures, ceux qui font les aimables avec les ambassadeurs russes et les barons de la finance. Et certes, je n'imagine pas que dans ces temps déjà lointains tous ces parvenus fussent en masse de purs hypocrites. Il y en avait bien quelques uns parmi eux, gens qui flairaient le vent et orientaient leur voile. Mais la plupart étaient sincères sans doute: ils croyaient à la République, et c'est de tout cœur qu'ils en acclamaient la trilogie: *Liberté, Égalité, Fraternité!*

Mais que de chemin parcouru depuis! La République, comme forme de pouvoir s'est affermie, et c'est en proportion même de son affermissement qu'elle est devenue servante à tout faire. Comme par un mouvement d'horlogerie, aussi régulier que la marche de l'ombre sur un mur, tous ces fervents jeunes hommes qui faisaient des gestes de héros devant les sergents de ville sont devenus des gens prudents et timorés dans leurs demandes de réformes, puis des satisfaits, enfin des jouisseurs et des goinfres de privilèges. La magicienne Circé, autrement dit la luxure de la fortune et du pouvoir les a changés en pourceaux! Et leur besoin tend de plus en plus à consolider les institutions qu'ils attaquaient autrefois. Ils s'accommodent parfaitement de tout ce qui les indignait. Eux qui tonnaient contre l'Église et ses empiétements, s'accommodent maintenant du Concordat et donnent du Monseigneur aux évêques. Ils parlaient avec éloquence de la fraternité universelle, et c'est les outrager aujourd'hui que de répéter simplement les paroles qu'ils prononçaient alors. Ils dénonçaient avec horreur l'impôt du sang, mais récemment ils enrégimentaient jusqu'aux moutards et se préparaient peut-être à faire des lycéennes autant de vivandières. «*Insulter l'armée*» - c'est-à-dire ne pas cacher les turpitudes de l'autoritarisme sans contrôle et de l'obéissance passive, - c'est pour eux le plus grand des crimes. Manquer de respect envers l'immonde agent des mœurs, ou l'abject policier ou la valetaille des légistes assis ou debout, c'est outrager la justice et la morale. Il n'est point d'institution vieillie qu'ils n'essaient de consolider; grâce à eux l'Académie, si honnie jadis, a pris une espèce de popularité: ils se pavent sous la coupole de l'Institut, quand un des leurs, devenu mouchard, a fleuri de palmes vertes son habit à la française. La croix de la légion d'honneur était leur risée, ils en ont inventé de nouvelles, jaunes, vertes, bleues, multicolores. Ce que l'on appelle la République ouvre toutes grandes les portes de son bercail à ceux qui en abhorrent jusqu'au nom, hérauts du droit divin, chantres du Syllabus, pourquoi ceux-ci n'entreraient-ils pas? Ne sont-ils pas chez eux au milieu de tous ces parvenus qui les entourent chapeau bas?

Mais il ne s'agit point ici de critiquer et de juger ceux qui par une lente corruption ou par de brusques soubresauts ont passé du culte de la sainte République à celui du pouvoir et des abus sacro-saints. Dès leur point de départ, la carrière qu'ils ont suivie est précisément celle qu'ils devaient parcourir. Ils admettaient tous que la société doit être constituée en État ayant son chef et ses législateurs; tous

(1) Les sous-parties et les titres de ces sous-parties sont l'œuvre d'*Anti.mythes*.

avaient la «*noble*» ambition de servir leur pays et de se «*dévouer*» à sa prospérité et à sa gloire. Ils acceptaient le principe, les conséquences s'en suivent. République et républicains sont devenus la triste chose que nous voyons; et pourquoi en irriterions-nous? C'est une loi de nature que l'arbre porte son fruit, que tout gouvernement fleurisse et fructifie en caprices, en tyrannie, en usure, en scélératesses, en meurtres et en malheurs.

Élisée RECLUS.
